

ABRACADABRA

PHOTOS : THOMAS LAVELLE
TEXTE : MATTHIAS GURLER

Considéré comme le meilleur mentaliste français, Viktor Vincent laisse parler son talent sur la scène du théâtre de la Tour Eiffel. On ne sort pas complètement indemne de son spectacle...

VIKTOR VINCENT

Chapeau l'artiste !

D

L'incroyable dandy révolutionne l'art du mentalisme et s'impose sur scène et à la télé. Qui se cache derrière ses moustaches ? Comment a-t-il appris ces techniques déroutantes ? Portrait d'un ancien timide sauvé par la magie.

D'abord, il y a ce look inimitable qui fait de lui un personnage tout droit sorti du siècle dernier. Crâne rasé, regard bleu perçant et fine moustache en liberté. Viktor Vincent, 40 ans, pourrait surgir d'une autre époque. Un style de dandy du XIX^e qui ajoute une dimension surnaturelle à ses talents de mentaliste. Car assister à l'un de ses spectacles parisiens au théâtre de la Tour Eiffel* (généralement complets), c'est avant tout vivre une incroyable expérience dont on ressort littéralement déboussolé. « Le mentalisme, dit-il, c'est un mélange de choses rationnelles qui aboutissent à quelque chose d'irrationnelle. » Un art qu'il entretient comme un sportif travaille son corps, une discipline maîtrisée qui ne doit rien au hasard.

Tout commence dans le nord de la France. Le petit Vincent (son vrai prénom) assiste, sidéré, à un numéro d'illusion dans un cirque. Il a 7 ans et devant lui une femme brûle sur une civière. Cette scène le fascine. A 12 ans, la magie le rattrape par hasard. Il s'inscrit à un stage de photo à la MJC de son quartier. Une fois sur place, pénurie d'appareils. On l'oriente alors vers une autre activité animée par un illusionniste de la région, Daniel Miraskill. Le gamin ne le sait pas encore,

mais cet homme va changer sa vie et lui enseigner « l'art de surprendre. » A cette époque, il n'est pas l'élève le plus populaire de la cour de récré. Ses camarades de classe lui font peur et il manque terriblement de confiance en lui. La magie va lui donner de la force. Savoir faire disparaître des marrons dans la cour attire le regard et suscite des réactions grisantes.

LE MAGICIEN DANIEL MIRASKILL, SON MENTOR, LUI A DONNÉ LES CLÉS ET LA CONFIANCE

Pendant une année, l'ado va s'entraîner seul en se plongeant dans des livres... Puis, il passera l'été suivant avec son guide magicien. Cet homme, Daniel Miraskill, donne des spectacles tous les week-ends dans un restaurant italien de Valenciennes. Vincent est régulièrement dans la salle et un jour, il n'a que 14 ans, l'élève se voit confier une mission par le maître. « Demain, j'ai un empêchement, tu me remplaces ! Aie confiance en toi, ta jeunesse embarquera le tout. » Le jeune magicien ne maîtrise qu'une quinzaine de tours mais il relève ➤➤



ABRACADABRA

Ici, le pouvoir change de main, c'est le public qui s'en empare se découvrant des capacités insoupçonnées et des dons quasi miraculeux

Sur la scène du théâtre de la Tour Eiffel, « l'homme à la moustache » plonge ses spectateurs dans l'ambiance des années 30 aux Etats-Unis. Le mentaliste crée autour de lui un cirque imaginaire où s'expriment les performances mentales les plus folles et les expériences les plus bluffantes. Ils ne sont qu'une trentaine de professionnels en France. Viktor Vincent est l'un de ces illusionnistes qui devinent en ayant l'air de lire dans les pensées.



le défi. Le lendemain, Daniel vient en fait au restaurant, dîner avec sa femme et assister au spectacle du gamin. Séduit, il lui laissera définitivement sa place. Entre 14 et 18 ans, c'est là à *La Sienna* de Valenciennes que le futur Viktor Vincent fera ses gammes.

Quand son mentor lui présente un mentaliste, l'apprenti magicien prend une claque. Là, il ne s'agit plus de transformer un billet de 50 francs en billet de 500 francs ou de faire disparaître une carte. « Je découvrais alors la vraie magie. Deviner la date inscrite sur la pièce de monnaie perdue au fond de ma poche, c'était de la sorcellerie ! Voilà ce que j'avais envie de faire. » Problème, la discipline n'est pas encore très médiatisée

et il n'existe aucune méthode pour se perfectionner. Impossible de trouver des vidéos pour apprendre. Seuls quelques livres théoriques et sans image circulent sous le manteau. « Découvrir les secrets du mentalisme, ça se méritait », reconnaît-il aujourd'hui.

Son bac S en poche, il entre dans une école d'ingénieurs sans trop savoir pourquoi. Cinéphile passionné, il s'oriente très vite vers une école de cinéma, à Paris. Pendant quelques années, il réalise des courts-métrages, tout en continuant à se produire dans des restaurants de la région parisienne pour gagner de l'argent et financer ses études.

Poussé par ses amis, il monte un spectacle et s'autoproduit. Les débuts sont laborieux. « Je jouais dans un tout petit théâtre du 18^e arrondissement. Il m'est arrivé de me produire devant cinq personnes et d'avoir besoin de quatre d'entre eux sur scène pour un numéro. On apprend beaucoup dans ces moments-là. »

“DEVINER LA DATE INSCRITE SUR LA PIÈCE DE MONNAIE PERDUE AU FOND DE MA POCHE, C'ÉTAIT DE LA SORCELLERIE ! VOILÀ CE QUE J'AVAIS ENVIE DE FAIRE.”

Son accélération de destin (et de carrière), il la doit à la télé. Une toute nouvelle chaîne de la TNT francilienne, Cap 24, voit le jour. Il est engagé pour participer à une émission aux côtés de jeunes talents de l'humour, Alban Ivanov, Issa Doumbia et Baptiste Lecaplain. Aujourd'hui, il les retrouve sur les plateaux de TF1 et d'Arthur dont il est un habitué.

A cette époque, Viktor Vincent n'a pas encore trouvé son personnage. Il commence à perdre ses cheveux. Nous sommes en 2013 et

pour l'affiche de son nouveau spectacle, il décide de tout raser. Deux ans plus tard, il se rend à Montréal pour le festival Juste pour rire. Ce jour-là, il porte une barbe. Pour faire plus franchouillard, il se rase et ne se laisse qu'une fine moustache qu'il frise à ses extrémités avec de la cire. « Mon personnage est ainsi né sur scène », sourit-il. Passionné de littérature fantastique, il s'inspirera du *Horla* de Maupassant, du *Dracula* de Bram Stoker ou de la légende de Frankenstein pour construire ses shows.

Eternel dandy, Viktor Vincent gardera aussi son costume trois-pièces et son chapeau dans la vie de tous les jours. « J'aime me déguiser », avoue-t-il. Un art de vivre plus qu'un simple uniforme. Et désormais dans la poche de ses costumes, ce n'est plus une pièce de monnaie que l'on trouve, mais une petite boîte de cire à moustache. ♦

* Mental Circus, au théâtre de la Tour Eiffel.